

PIERRE DANS LA TEMPÊTE ⁽¹⁾

(1859)

Aussitôt après, Jésus obligea ses disciples d'entrer dans la barque et de passer avant lui de l'autre côté, pendant qu'il renverrait le peuple. Et après qu'il l'eut renvoyé, il monta sur une montagne, pour être à part, afin de prier; et la nuit étant venue, il était là seul. Cependant la barque était déjà au milieu de la mer, battue des flots, car le vent était contraire. Et, à la quatrième veille de la nuit, Jésus alla vers eux, marchant sur la mer. Et ses disciples le voyant marcher sur la mer furent troublés et ils dirent : C'est un fantôme! et de la frayeur qu'ils en eurent, ils s'écrièrent. Mais aussitôt Jésus leur parla et leur dit : Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez point de peur. Et Pierre, répondant, lui dit : Seigneur, si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi en marchant sur les eaux. Jésus lui dit : Viens! Et Pierre étant descendu de la barque, marcha sur les eaux pour aller à Jésus. Mais voyant que le vent était fort, il eut peur, et comme il commençait à enfoncer, il s'écria et dit : Seigneur, sauve-moi! Et incontinent Jésus étendit la main et le prit, lui disant : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté? Et quand ils furent entrés dans la barque, le vent cessa. Alors ceux qui étaient dans la barque vinrent et l'adorèrent, disant : Tu es véritablement le fils de Dieu.

(MATTH. XIV, 22-33.)

(On avait lu auparavant à l'autel le psaume CVII.)

Quel hymne magnifique que ce Psaume CVII, dont nous venons d'entendre la lecture! C'est

(1) Nous rappelons que plusieurs sermons sont *en partie* rédigés d'après des notes prises à l'église. De là une certaine disproportion entre ce qui est écrit par M. Meyer, et ce qui est rédigé plus tard d'après ces notes, entre le développement de la pensée dans les premières et dans les dernières parties d'un même discours.

l'hymne de tous les rachetés, c'est l'histoire de toutes les âmes angoissées et bienheureuses auxquelles s'est manifesté le Sauveur. Rien de plus divers que leurs existences : les uns sont de pauvres voyageurs qui errent affamés et altérés dans un désert; d'autres sont enfermés dans les ténèbres d'un cachot, ou plutôt d'un tombeau; d'autres plongés par leurs péchés dans la démence et dans le désespoir; d'autres enfin, ballottés sur les grandes eaux, sont tantôt lancés vers le ciel, tantôt précipités dans l'abîme. Mais, au milieu de ces détresses si variées, tous ont senti une même chose : leur péché et leur impuissance; tous ont poussé un même cri, un cri vers Jésus-Christ, et tous ont obtenu un même salut. « Qu'ils célèbrent donc la bonté
« de l'Éternel et ses merveilles parmi les fils
« des hommes; » et comme ils ont été unis dans la ruine, qu'ils s'unissent dans l'adoration !

Cette adoration, vous la retrouverez dans le récit de saint Matthieu. Jésus s'y manifeste aussi à nous comme le Dieu de notre délivrance, et il le fait avec une telle majesté et un tel amour, qu'il y a de quoi nous enlever toutes nos tristesses et nous transporter dans la joie à toujours.

Oui, ce chapitre de l'Évangile renferme des trésors de grâce et de consolation; c'est comme

un ciel radieux qui s'ouvre sur la terre assombrie et désolée; c'est comme une main souveraine étendue vers nous et toute prête à nous arracher à nos abîmes, pourvu que nous la saisissons.

Si seulement nous pouvions comprendre et mettre en lumière le sens divin de ces saintes paroles, aucun de nous certainement, quelles que soient ses tentations et ses afflictions, ne s'en irait d'ici sans être restauré et consolé, sans avoir senti le ciel dans son âme. Si notre cœur n'était pas si incrédule et si froid, si nos yeux n'étaient pas retenus par le péché, si nous pouvions un moment contempler en esprit Celui qui, au milieu de cette nuit d'orage, apparut aux disciples, nous tomberions tous à ses pieds, et tous nous nous relèverions comme des gens qui sont sauvés. O mes bien-aimés, aidez-moi à vous parler de lui! Priez pour moi afin que je ne perde pas cette heure précieuse, comme j'en ai perdu tant d'autres, et ne sois pas parmi vous comme l'airain qui résonne et la cymbale qui retentit. Et priez pour vous aussi, afin que vous n'alliez pas m'écouter comme un vain discoureur. Prions, oui, prions, pour que le Saint-Esprit soit sur cette assemblée! Et toi qui pries pour nous sur la montagne, toi qui es toujours prêt à te rendre à nos cris, exauce-nous, Seigneur Jésus! Amen.

Le point de départ de notre récit est l'un des moments les plus ravissants que le Seigneur ait passés sur la terre. Après le martyre de Jean-Baptiste, il s'était retiré dans un lieu désert, et des multitudes l'y avaient suivi, le suppliant de guérir leurs malades et de leur parler du royaume de Dieu. Le Seigneur l'avait fait ; et, tout en parlant, il répandait la santé et la vie ; et, tout en rompant le pain de l'âme, il rompait le pain du corps. Il nourrit cette foule avec quelques pains et quelques poissons, et ces milliers d'hommes éclatent en cris de joie et d'admiration. Qu'on aime à se représenter un tel moment ! Jésus entouré de ces êtres qu'il a consolés, de ces regards étincelants de reconnaissance ou humides de larmes ; Jésus étendant sur eux ses mains qui bénissent et prononçant les paroles qui sauvent ; et eux, faisant monter en haut leurs chants d'adoration ! Il semble que l'on voie ce beau ciel, ce soir paisible, ce désert austère devenu souriant et sublime ; il semble qu'on entende, au milieu du silence de la nuit qui descend, l'écho des chants qui se perd de vallée en vallée ; il semble que l'on aperçoive comme un prélude magnifique du jour prédit par le prophète, où « le désert et le lieu « aride se réjouiront, où la solitude poussera « des cris de joie et des chants de triomphe. » (Es. xxxv, 1-2.)

Versets 22, 23. « Aussitôt après, Jésus obligea ses disciples d'entrer dans la barque et de passer avant lui de l'autre côté, pendant qu'il renverrait le peuple. Et après qu'il l'eut renvoyé, il monta sur une montagne pour être à part, afin de prier; et, la nuit étant venue, il était là seul. »

A cette heure même, au milieu de cet enthousiasme, Jésus ordonne à ses disciples de s'éloigner; il les contraint d'entrer dans la barque et de pousser au large, tandis que lui-même renvoie le peuple et monte sur une montagne pour être seul et prier.

Pourquoi fuit-il ainsi? Pourquoi? C'est qu'il est homme; c'est qu'il est faible; il est en tout semblable à nous, si l'on en excepte le péché. Il faut qu'il s'arrache à cette multitude qui l'épuise, qui l'accable, et ne sait lui témoigner son amour qu'en voulant le faire roi; il faut qu'il soit seul, seul avec son Père, pour que tous les bruits du monde fassent silence, pour que le ciel, qui est dans son cœur, reparaisse limpide et pur comme ce beau lac à ses pieds; il faut qu'il prie, qu'il prie longtemps, pour recueillir en Dieu les forces mystérieuses qui rayonnent de lui.

Ah! si nous savions prier ainsi! Si, après les fatigues du jour ou au lever de l'aurore, si, au milieu de nos joies ou quand nous pressentons

l'orage, nous savions fuir avec Lui, avec Lui nous cacher, avec Lui gravir la montagne des supplications et lutter jusqu'à ce que vienne la paix ! Avec Lui, nous saurions écarter la tempête ou la vaincre ; avec Lui, sur les hauteurs sereines qu'il habite, nous aurions le ciel sur nos têtes et le monde à nos pieds. Que l'exemple pour nous que la prière de Jésus ! Lui, le Saint des saints, le fort entre tous les forts, ne peut, ne veut pas vivre sans prier ; il sacrifie tout pour cela, il y revient sans cesse, il y emploie des jours et des nuits ; et nous, nous si souillés, si faibles, nous, avec quelques prières fugitives, avec quelques soupirs dont nous n'attendons pas même l'exaucement, nous prétendons vivre de la vie de Dieu, vaincre le monde et la mort !

Apprenons à prier ! et ayons-y courage aussi, car ce Jésus qui prie comme nous, prie aussi pour nous ; ce Jésus qui est notre modèle, notre Maître, est aussi notre Sauveur ; Celui qui a voulu être fils de l'homme, c'est-à-dire homme, est aussi Fils de Dieu, c'est-à-dire Dieu. Ah ! que nous sommes heureux d'avoir un tel Dieu, un Dieu qui est notre frère, un frère qui est notre Dieu ; un Dieu qui n'est point insensible à nos infirmités, puisqu'il les a partagées, et qui est tout-puissant pour nous en délivrer, puisqu'il en a triomphé pour nous ; un Dieu tel

qu'il apparut aux disciples dans la tempête où ils étaient engagés!

Verset 24. « Cependant la barque était déjà au milieu de la mer, battue des flots, car le vent était contraire. »

Pourquoi la tempête? Pourquoi, alors qu'ils étaient si heureux au milieu de cette foule bénie, le Seigneur les a-t-il jetés sur les flots? Pourquoi n'a-t-il pas voulu les écouter lorsqu'ils lui démontraient que le vent était contraire et la nuit menaçante? Pourquoi, maintenant qu'il les a poussés dans le danger, les y laisse-t-il sans secours? Ah! que de « pourquoi » ils rencontreront encore dans la vie! pourquoi les opprobres de Christ? pourquoi son angoisse et sa sueur de sang? pourquoi sa croix? pourquoi eux-mêmes sont-ils plongés dans toutes les douleurs, dans tous les martyres de l'âme et du corps? pourquoi l'Église est-elle sans cesse travaillée par les passions et l'impiété des hommes, par la persécution ou le scandale, par tous les flots de l'enfer et du monde? pourquoi semble-t-elle ne pouvoir vaincre qu'en étant vaincue? Et pourquoi moi-même faut-il que je lutte contre le péché et contre mon cœur sans pouvoir vaincre, que je prie sans être exaucé, que je languisse sans trouver un cœur pour me comprendre, une parole sympathique pour me consoler, que je voie mourir entre mes bras

ceux que j'ai tant aimés? Pourquoi? Tu le sauras bientôt; bientôt il n'y aura plus de pourquoi: il n'y en aura plus quand, après nos sombres nuits, luira l'aurore éternelle. Alors tout se résoudra en actions de grâce, et les « pourquoi » de la terre seront les « alléluia » du ciel.

Que sais-je? même ici-bas, le Seigneur saura t'expliquer ses voies et te montrer que pour toi, comme autrefois pour Lui, il faut que ces choses arrivent ainsi; il le faut pour t'arracher au monde, au péché, à tes illusions, à ta folie, à toi-même; il le faut pour briser ton orgueil et t'amener vaincu, suppliant aux pieds de Jésus-Christ; il le faut pour éprouver ta foi et t'apprendre à prier; il le faut pour que Dieu puisse se glorifier en te délivrant et te montrer ce dont il est capable pour ceux qui ont le courage de croire en lui.

Versets 25, 26, 27. « Et, à la quatrième veille de la nuit, Jésus alla vers eux, marchant sur la mer. Et ses disciples, le voyant marcher sur la mer, furent troublés et ils dirent: C'est un fantôme! Et, de la frayeur qu'ils en eurent, il s'écrièrent. Mais aussitôt Jésus leur parla et leur dit: Rassurez-vous; c'est moi, n'ayez point de peur. »

Les disciples ont commencé par compter sur eux-mêmes, par mettre leur vigueur à vaincre l'orage; puis la fatigue est venue, puis l'accu-

blement, et maintenant peut-être ils n'attendent plus que la mort. Mais voici qu'à travers les ombres de la nuit apparaît un être mystérieux ; il brille ainsi qu'une lueur sur l'abîme ; il semble se jouer des vagues déchainées, comme si, d'une main légère, il guidait des coursiers de flamme ; il s'avance majestueux et marche devant eux comme pour les conduire à travers l'ouragan. Quel est-il ? quel est cet être descendu des espaces invisibles, qui passe à travers les flots du péché sans en être souillé, à travers la mort sans succomber, à travers tout pour venir nous sauver ? C'est un fantôme ! crie le monde : un Dieu qui se fait homme, un Dieu immolé pour nous, un Dieu qui nous arrache à la condamnation par sa croix, quel rêve insensé ! Hélas ! ils prennent le Sauveur pour un fantôme, et les fantômes de leur imagination pour un Sauveur.

Et nous aussi, ses disciples, que de fois, troublés par les cris de la multitude, que de fois, égarés par notre propre esprit, nous ne savons plus comprendre Celui qui seul peut nous relever ! que de fois, pauvres, faibles créatures que nous sommes, nous oublions, au milieu de nos détresses, notre meilleur, notre seul ami, et ne voyons qu'épouvante et désespoir là où notre délivrance approche ! Comme si le Seigneur ne venait à nous que sur une mer azurée et dans

les jours de bonheur ! comme s'il ne venait pas aussi quand la tempête gronde, quand la nuit nous environne, quand l'abîme s'ouvre pour nous engloutir ! Eh ! c'est alors, précisément alors, que Jésus vient à nous et qu'il se montre tel qu'il est : véritablement un Sauveur. C'est alors qu'au-dessus de la voix des tempêtes il élève sa tendre et puissante voix et nous dit : « Rassurez-vous ; c'est moi ! » C'est moi qui suis le Tout-Puissant ; c'est moi qui « fais des vents « mes messagers, et des flammes de feu mes « ministres » (Ps. civ, 4) ; « c'est moi qui tiens « les clefs de l'enfer et de la mort » (Apoc. i, 18), et qui « peux faire infiniment plus que tout ce « que vous pensez, comprenez et demandez. » (Éph. iii, 20.) C'est moi « qui t'ai aimé d'un « amour éternel » (Jér. xxxi, 3), « aimé jusqu'à « la mort et même jusqu'à la mort de la croix » (Phil. ii, 8) ; c'est moi qui « t'ai choisi, » appelé, châtié, délivré si souvent, et qui veux te délivrer encore ; c'est moi qui suis ta lumière, ta paix, ta force, ta victoire ; c'est moi qui suis Jésus, ton Jésus, ton Sauveur.

Oh ! que cette parole est grande ! plus grande que toutes nos détresses, plus grande que le ciel et la terre, grande comme Dieu lui-même ! Il y a dans ce seul mot : c'est moi ! de quoi dissiper toutes nos alarmes, de quoi nous donner une joie plus forte que la mort. Aussi est-ce surtout

à vous qu'il l'adresse, à vous qu'angoisse le souvenir de vos péchés, à vous qu'épouvante l'idée du jugement : « Rassurez-vous, c'est moi qui porte les péchés du monde ; c'est moi qui suis la propitiation pour vos péchés ; » — à vous que désespèrent vos faiblesses, vos chutes, vos langueurs continuelles : « C'est moi qui suis ta force, tu pourras tout par moi ; » — à vous qu'assaille le doute : « C'est moi qui suis la lumière ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie ; » — à vous que l'adversité fait trembler : « Ne « crains pas, car c'est moi qui t'ai racheté ; je « t'ai appelé par ton nom, tu es à moi. Quand tu « passeras par les eaux, je serai avec toi, et « quand tu passeras par les fleuves, ils ne te « noieront point ; quand tu marcheras dans le « feu, tu ne seras point brûlé et la flamme ne « t'embrasera pas, car je suis l'Éternel ton Dieu, « le Saint d'Israël, ton Sauveur » (Es. XLIII, 1-3) ; — à vous enfin que personne ne peut consoler : « C'est moi, c'est moi qui vous console, » ainsi que le dit notre beau cantique :

Frères, croyons à la parole
Qu'il adresse à nos pauvres cœurs.

Oui, c'est Jésus qui console. Dans cette maison de tristesse et de larmes, où tout ce que peut

faire la tendresse et le dévouement, on le fait pour conserver un être chéri, pour éloigner du moins le moment du départ, Jésus entre, Jésus s'assied auprès de cette mère qui veille et lui dit : C'est moi ! A l'heure terrible où tout est fini, où le cœur éclate et laisse déborder les torrents de sa douleur, Jésus s'approche doucement et murmure de sa voix céleste : C'est moi ! Dans ce cortège de deuil, où il nous semble que chaque pas nous porte nous-même au tombeau, Jésus s'approche, le Jésus de Naïn, et dit à la veuve, à l'orphelin : Ne pleure pas, c'est moi ! Au bord de cette fosse où, comme à Béthanie, tout ce que nous avons eu sur la terre d'espérance et d'amour va être enseveli, Jésus paraît et dit : C'est moi qui suis la résurrection et la vie !

Versets 28, 29. « Et Pierre répondant, lui dit : Seigneur, si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi en marchant sur les eaux. Jésus lui dit : Viens ! Et Pierre, étant descendu de la barque, marcha sur les eaux pour aller à Jésus. »

Avez-vous entendu cette voix ? avez-vous senti avec elle le regard et la vie de Jésus pénétrer dans votre âme ? Alors cette âme a brûlé de joie et d'amour ; alors, comme Pierre, vous lui avez dit : « Seigneur, si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi en marchant sur les eaux. » Ah !

que seulement je sois à toi ; que, malgré tout, je puisse t'appartenir sans partage ; qu'au prix de tous les travaux, de toutes les peines, de tous les sacrifices, je puisse te servir ! et quand même il me faudrait mourir avec toi, Seigneur, accorde-moi de te suivre !

Jésus lui dit : Viens ! Il ne laisse pas un tel vœu sans l'exaucer ; jamais une âme sincère ne s'est adressée à lui sans qu'il lui ait envoyé une bénédiction en réponse à sa prière. Il peut y voir encore bien des sentiments impurs : confiance en soi, légèreté, ambition, inconséquence ; mais, au milieu de toutes ces misères, il voit pourtant la droiture du cœur, c'est pourquoi il dit : Viens ! et, par la vertu de sa parole, par l'éclair de son regard, par la force cachée qui jaillit de lui, Pierre s'élançe et marche sur les eaux. C'est par cette force qu'il marchera, lui, à travers la vie, les martyrs à travers les flammes, les croyants à travers le doute, les saints à travers le péché. C'est par cette force qu'un Luther entre joyeusement à Worms malgré tous les dangers qui le menacent, confesse sa foi devant la Diète et s'écrie au milieu de cette assemblée qui tient sa vie entre ses mains : « Me
« voici, je ne puis autrement ; que Dieu me
« soit en aide ! Amen. » C'est par cette force qu'une M^{me} de Luns, veuve depuis quelques mois, et appelée à donner sa vie pour l'Évangile,

quitte le deuil, revêt ses habits de noce, et monte sur le bûcher en chantant le cantique des délivrances. C'est par cette force qu'Adolphe Monod s'écriait au milieu de sa douloureuse et lente agonie : « Quand le Seigneur me dirait du haut du ciel : Adolphe, monte ici ! je ne serais pas plus sûr de mon salut que je ne le suis en m'appuyant sur les promesses de mon Sauveur. »

Jésus dit : Viens ! et aussitôt tous les obstacles cèdent, et le cœur s'élance, et l'on se sent transporté au-dessus des flots, au-dessus de soi-même, et, suspendu à son regard, on court au-devant de lui.

Versets 30, 31. « Mais voyant que le vent était fort, il eut peur, et, comme il commençait à enfoncer, il s'écria et dit : Seigneur, sauve-moi ! Et, incontinent, Jésus étendit la main et le prit, lui disant : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

Ah ! si l'on pouvait, sans plus d'attente, se jeter dans ses bras et s'envoler avec lui dans le ciel ! Si le premier amour pouvait sans cesse grandir ; si ces moments sacrés dans lesquels nous touchons, comme de la main, les vérités éternelles, pouvaient durer toujours ; si ces bénédictions ineffables que le Seigneur verse sur notre âme, comme pour nous faire pressentir le ciel, pouvaient nous accompagner à travers la

vie ; si Pierre avait pu toujours marcher ainsi qu'il marcha sur les flots !

Mais il détourne un instant son regard, et dès qu'il ne voit plus Jésus, il voit les vagues irritées et le gouffre ; il enfonce, il succombe...

O mes bien-aimés, il peut venir dans notre vie, même après que nous avons cru, il peut nous venir des doutes, des tentations, des terreurs si horribles que nous préfererions tomber dans la mer en fureur et mourir ; des moments où tout est noir, où tout est abîme, où nous ne savons plus agir, ni croire, ni prier ; des moments où tout faillit en nous. C'est dans de tels moments qu'un David s'écrie : « Éternel, je t'invoque des lieux profonds ! » (Ps. cxxx, 1.) « Je suis entré au plus profond des eaux, et les eaux déchainées m'entraînent. Je suis las de crier, et mes yeux sont consumés pendant que j'attends mon Dieu » (Ps. lxix, 2, 3) ; et qu'un Jérémie soupire : « La paix s'est éloignée de mon âme ; j'ai oublié ce que c'est que le bonheur, et j'ai dit : ma force est perdue et l'espérance que j'avais en l'Éternel. » (Lam. iii, 17-18.) C'est dans un tel moment que les disciples, ne pouvant croire à la résurrection de Jésus, répétaient avec découragement : « Nous pensions que ce serait lui qui délivrerait Israël, et, cependant, voici déjà le troisième

« jour » (Luc XXIV, 21), que nos espérances sont ensevelies au pied de la croix !

Mais que fait Pierre ? Demande-t-il longtemps conseil au monde et à sa vaine science ? Non, il ne raisonne pas, il n'hésite pas : « Seigneur, sauve-moi ! » s'écrie-t-il, et il suffit de ce cri, du nom du Seigneur, et d'un instant pour le délivrer. Jésus étend la main, c'est assez ; assez pour arrêter la tempête, assez pour lui rendre la paix, assez pour que tous les disciples avec lui soient sauvés.

Seulement, en le sauvant, le Seigneur l'enseigne encore, afin qu'à son tour il puisse enseigner tous ceux qui succombent ; et il associe à ses consolations ce tendre reproche : « Homme « de petite foi, pourquoi as-tu douté ? »

Pourquoi as-tu douté ? Ne sais-tu pas, semble-t-il lui dire, que la foi c'est ta vie ; que c'est par elle seule que tu peux te soutenir au-dessus de l'abîme du monde et de toi-même ; que c'est la source de tout ce qu'il y a de grand, de vrai, de bon en toi ; que c'est par elle que l'homme tombe ou demeure debout ? Ne sais-tu pas que la foi, c'est la victoire sur la raison, sur la vue, et qu'elle consiste précisément à croire malgré les terreurs de la conscience, malgré les doutes de l'esprit, malgré les résistances du cœur, malgré tout enfin ? Pourquoi as-tu douté ? pourquoi as-tu abandonné cette foi naïve et bienheureuse

qui te faisait dire : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » cette foi des premiers beaux jours de ta vie et de tous les moments de grâce qui ont illuminé ton existence ?

Oh oui ! pourquoi douterions-nous, mes bien-aimés ? Parce que la science du jour n'est pas d'accord avec la foi ? parce que les docteurs du monde qui veulent régler la révélation divine ont opposé quelques raisonnements auxquels notre raison n'a rien eu à répondre ? parce qu'un instant il a fallu combattre, non plus avec notre science, mais avec notre conscience ? parce que, pauvres insensés, notre imagination nous a trompés et que nous avons cru, avec notre faible intelligence, pouvoir sonder les pensées du Seigneur et comprendre ses desseins ? O homme de petite foi, disait-il à Pierre, pourquoi as-tu douté ? pourquoi as-tu ainsi jeté d'avance dans ta vie le prélude d'une chute si douloureuse et d'un si affreux scandale ? pourquoi as-tu oublié la toute-puissance de ma parole et détaché de moi tes regards ? Que de détresses, que de larmes amères tu t'es préparées, que de châti-ments !

Néanmoins, bénis Dieu, ô homme de petite foi : une petite foi est pourtant la foi ; une petite foi est plus grande, est plus haute, est plus forte que tous les flots de la mer et que toutes

les armées de l'enfer. Au moment du péril, c'est à Jésus que tu t'es adressé, et c'est sur lui que ton cœur défaillant a fondé son dernier espoir, c'est vers lui que se sont tournés tes yeux suppliants ; c'est pourquoi bénis Dieu, ta foi t'a sauvé !

Versets 32, 33. « Et quand ils furent entrés dans la barque, le vent cessa. Alors ceux qui étaient dans la barque vinrent et l'adorèrent, disant : Tu es véritablement le Fils de Dieu. »

Le prenant par la main, le Seigneur relève Pierre, et entre avec lui dans la barque. Il commande aux flots, l'orage s'apaise, et en même temps que le soleil se lève radieux dans le ciel redevenu serein, ils arrivent joyeux au rivage qu'ils avaient cherché. C'est ainsi que bientôt, après la nuit affreuse de la passion, après la chute de Pierre, après les horreurs de la croix, après la désolation et le découragement de ses disciples, Jésus apparaîtra parmi eux au matin de la résurrection et inondera leur cœur de cette joie céleste que personne ne pourra plus leur ravir. C'est ainsi qu'il apparaît à l'âme lorsqu'après le temps de l'épreuve et de l'agonie revient celui de la paix, et qu'on peut chanter avec le Psalmiste : « Il n'y a qu'un moment « dans sa colère, mais il y a toute une vie dans « sa faveur ; les pleurs logent le soir et le chant « de triomphe survient au matin. » (Ps. xxx, 5.)

Quand, après les orages de la vie, nous aborderons aux rives bienheureuses de l'Éternité, Jésus se montrera de même à nous. Alors, au milieu des splendeurs d'une aurore qui ne passera plus, « nous lui serons faits semblables en « joie, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jean III, 2) : un ami, un Sauveur, un Dieu. C'est ce qu'entrevoient d'avance les disciples ; ils se prosternent devant lui et l'adorent en s'écriant : « Tu es véritablement le Fils de Dieu ! » C'est ce que répètent après eux tous ceux qu'il a tirés des grandes eaux de l'affliction et qu'il a fait passer des ténèbres à sa merveilleuse lumière ; tous redisent d'âge en âge : « Tu es véritablement le Fils de Dieu ! » Le monde a beau te nier ou t'insulter, moi je t'adore ; je ne puis te comprendre et ma pensée ne peut sonder ta grandeur, mais je sais une chose : c'est que tu es mon Sauveur et que seul tu peux me donner la délivrance et le salut, seul tu peux me consoler et m'ouvrir le ciel. Je ne veux que toi : à quel autre irais-je ? Toi seul « as les paroles de la vie éternelle. » (Jean VI, 68.) Toi seul as un « sang qui purifie de tout péché. » (1 Jean I, 7.) Toi seul peux me réconcilier avec le Père et m'obtenir, par ta puissante intercession, le don de l'Esprit consolateur. Toi seul peux m'arracher à moi-même et prendre possession de mon cœur pour en faire un monument de ta grâce.

Tu es mon unique espérance, ma suprême félicité. Tu es mon tout. Tu es mon Dieu! Ah! disons-le tous les jours davantage, et que toutes nos détresses, toutes nos angoisses nous poussent dans ses bras!

Que ceux qui sont dans les ténèbres et dans le doute lui disent : « Seigneur, sauve-moi! » Que ceux qu'il a délivrés « célèbrent la bonté de « l'Éternel et ses merveilles parmi les fils des « hommes; » qu'ils glorifient tous le nom de Jésus-Christ. Amen!